

# FERME-MUSÉE DU COTENTIN

## NOUVELLE EXPOSITION 2012-2016



### EXPOSITION : « CENT PROFESSIONS : LES FEMMES ET L'AGRICULTURE NORMANDE EN UN SIÈCLE »

Depuis l'été 2012 et ce jusqu'à l'automne 2016, la ferme-musée du Cotentin, à [Sainte-Mère-Église](#), l'un des sites & musées géré par le conseil général de la Manche, propose une grande exposition consacrée à [la place des](#)

[femmes dans l'agriculture normande du début du XX<sup>e</sup> siècle à nos jours.](#)

[A partir de juin 2013](#), « Cent professions » se prolongera sous la forme d'un [ouvrage](#) richement illustré [aux Editions OREP.](#)

#### CONTACTS PRESSE

**Corinne Dagorn**  
02 33 05 99 43 - 06 59 03 72 55  
[corinne.dagorn@manche.fr](mailto:corinne.dagorn@manche.fr)

**Nicolas Bourdet**  
02 33 05 95 03 - 06 86 38 20 84  
[nicolas.bourdet@manche.fr](mailto:nicolas.bourdet@manche.fr)

# LA FERME-MUSÉE DU COTENTIN

## SAINTE-MÈRE-ÉGLISE : C'EST AUSSI LA PATRIE DU LAIT !

La ferme-musée du Cotentin fait partie du réseau des sites & musées géré par le conseil général de la Manche. Depuis 1979, le musée participe à la conservation et la valorisation du patrimoine rural et agricole de Normandie. Depuis 2006, il bénéficie de nombreux réaménagements muséographiques, mais aussi d'une nouvelle programmation des activités de médiation à destination de publics variés.

### LA VIE A LA FERME : COMME SI VOUS Y ÉTIEZ

Dans une ferme-manoir des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle, les visiteurs peuvent découvrir **le quotidien d'une ferme herbagère il y a un siècle. Tous les sens sont mis en éveil en parcourant les différents espaces reconstitués** : salle commune, laiterie, pressoir, étable, écurie, boulangerie...



© T. Seni

Le parcours muséographique est complété par la présentation de machines hippomobiles. De plus, des **expositions thématiques** évoquent plus précisément **l'histoire de l'élevage et de la transformation laitière**. Elles mettent également en résonance le patrimoine et l'actualité, parlent des hommes et des femmes qui ont façonné et façonnent encore le monde rural.

### UN MUSÉE VIVANT

Un parcours dans le **parc agricole** fait découvrir des races locales d'animaux (vaches Normandes et Jersiaises, ânes du Cotentin, moutons Roussins, porcs de Bayeux, chèvres des Fossés, poules Cotentines...), un potager, un rucher et deux vergers conservatoires de pommiers et de poiriers.

**De nombreuses animations** sont proposées pour rencontrer des éleveurs, tout savoir sur les produits laitiers, apprendre à tailler des arbres fruitiers ou cuisiner des légumes, fabriquer du beurre, du jus de pomme ou du pain...

Pour la gestion et l'animation du parc agricole, la ferme-musée peut compter sur de nombreux partenariats tissés avec des professionnels de l'agriculture et de l'agro-alimentaire.

### UN MUSÉE POUR TOUS

La ferme-musée du Cotentin accueille environ **12 000 visiteurs** chaque année. Les publics sont composés de familles de locaux et de touristes, de groupes scolaires, péri-scolaires et adultes. Depuis 2010, le musée développe des actions à destination des publics éloignés des pratiques culturelles.

De plus, une attention particulière est portée à **l'ancrage du musée sur son territoire**, ce en développant de nombreux partenariats, en particulier avec les associations, les centres médico-sociaux, les collectivités locales...



© L. Reiz

# CENT PROFESSIONS : « LES FEMMES ET L'AGRICULTURE NORMANDE EN UN SIÈCLE »

Lors de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, dans les fermes normandes, mille et une tâches domestiques et agricoles incombent aux femmes, **sans statut, donc sans profession** ! Aujourd'hui, la situation a beaucoup évolué : **mille et une idées** fusent chez ces femmes de paysans devenues agricultrices, ouvertes sur l'extérieur, mieux formées, parfois investies dans le monde syndical ou politique. Que s'est-il passé en un siècle ? Quelle est désormais leur place dans cette ruralité en pleine mutation ?

## L'EXPOSITION

Elle tente de répondre à ces questions en présentant **150 objets** provenant pour l'essentiel des collections du musée ; **220 images** dont une bonne partie émane des archives départementales de la Manche ; **6 portraits phono-photographiques** réalisés pour l'occasion.

Retrouvez l'actualité des archives départementales de la Manche sur : [archives.manche.fr](http://archives.manche.fr)

Pour mener à bien ce projet, le musée a pu compter sur la collaboration de Laurence Hamelin, scénographe, Stéphanie Gilles, graphiste, et **de nombreux partenaires**. Pour le **prêt d'objets** : le musée d'art et d'histoire d'Avranches, le musée Airborne de Sainte-Mère-Eglise, le musée des commerces et des marques de Tourouvre, des particuliers. Pour **les images** : le COMPA de Chartres, de nombreux collectionneurs et particuliers...



© Média Visuel

## POUR QUI ?

Cette exposition s'adresse aux publics habituels de la ferme-musée du Cotentin, à savoir : le public familial local ou touristique, les groupes scolaires et péri-scolaires, les groupes adultes et bien entendu les **professionnel(le)s du monde agricole**.

« Cent professions » peut également avoir une résonance particulière chez le **public féminin**. En effet, elle ne peut laisser indifférentes les femmes, qu'elles soient agricultrices ou non, jeunes ou âgées, urbaines ou rurales. **La publication** disponible **à partir de juin 2013** aux **éditions OREP**, permettra d'approfondir le sujet. On y retrouvera l'essentiel du contenu de l'exposition. Seront également proposés des **témoignages inédits**, collectés par les archives sonores de la Manche il y a quelques années.

Prix de vente : 15 €.

Retrouvez le catalogue OREP sur : [orepeditions.com](http://orepeditions.com)

## LES FEMMES ET L'AGRICULTURE : TOUTE UNE HISTOIRE...

**La société française a ignoré pendant très longtemps l'existence professionnelle, sociale et statutaire de la moitié de sa population.** Ainsi les premières études historiques concernant les femmes datent seulement des années 1970, et celles sur les agricultrices sont encore plus récentes !

**Dans l'agriculture, les évolutions ont été plus lentes que dans d'autres secteurs de la société,** sans doute en raison de l'intime imbrication entre la sphère privée de la *maison* et la sphère professionnelle de l'exploitation qui organisait, au sein du couple, une répartition des tâches définie depuis des générations. Cette confusion contribue à ce que **la société ignore le travail des femmes jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle** environ. Pourtant, ces paysannes, ouvrières hautement polyvalentes, cumulent des savoir-faire dans les travaux domestiques et les activités de la ferme.

Femmes de paysans devenues agricultrices, **elles sortent progressivement de leur « clandestinité »** après la seconde guerre mondiale, grâce à une lente évolution dans la

reconnaissance de leurs compétences et à **l'instauration d'un véritable statut.**

En un siècle, le chemin parcouru est significatif puisqu'aujourd'hui, **l'agriculture, et particulièrement l'élevage laitier, se conjugue aussi au féminin.**

Les affiches publicitaires, les cartes postales, l'art ou encore les campagnes de propagande nationale véhiculent depuis plus d'un siècle un

certain nombre de représentations : la paysanne endurant tous les maux de la société rurale ou au contraire arborant les plus jolies tenues avec le plus beau sourire dans une Normandie verte et opulente.

**Parfois inexacts, souvent caricaturaux, toujours simplificateurs, ces clichés laissent à penser que l'on connaît finalement mal l'histoire de ces paysannes normandes.**

## FILLE DE..., FEMME DE... (1900-1940)

Jusque dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, l'agriculture normande s'inscrit encore dans une économie de subsistance : les paysans exploitent la terre, pratiquent l'élevage pour nourrir leur famille et vendent l'éventuel excédent. Ce sont également les débuts timides de la mécanisation des travaux agricoles et de la modernisation de l'habitat rural.



© Alexandre Poirier

Et les femmes de ferme dans tout ça ? Elles sont généralement **au service de la famille et du mari, que ce soit pour les tâches domestiques ou les travaux agricoles.**

### DE LA PATRONNE A LA TRIOLETTE

**Dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la femme du paysan ne bénéficie d'aucun statut.** En dehors du mariage civil et religieux, elle n'a pas de réelle existence sociale. Elle reste toute sa vie sous la tutelle d'un homme : d'abord « fille de », elle devient « femme de », voire « veuve de ». Dans les faits, elle est à la fois épouse et servante de son mari : **le contrat de mariage tient alors lieu de contrat de travail !**

« **Première levée et dernière couchée** », la femme de ferme cumule tâches agricoles et domestiques. Son travail est pour l'essentiel centré sur les besoins de la ferme, les hommes gérant les activités tournées vers l'extérieur et qui « rapportent ».

Très souvent, le couple de fermiers cohabite avec les parents de monsieur. La situation est en général difficile pour la jeune mariée qui doit se conformer à son nouveau cadre familial, sans avoir d'avis à donner. Cela concerne également l'éducation pratique, morale et religieuse de ses propres enfants, qu'elle n'assume que par procuration de son mari.

L'organisation et la gestion d'une exploitation agricole de taille moyenne ou grande oblige les fermiers à embaucher de la main-d'œuvre extérieure, à l'année ou ponctuellement pour les corvées. En Normandie, **les femmes de la ferme, étroitement surveillées par la maitresse, également appelée patronne, se retrouvent dans presque toutes les activités.**

### LA BONNE TENUE DE LA MAISON

**La bonne morale veut que la paysanne garde l'homme à la terre en lui créant un intérieur agréable, où il retrouve après sa rude journée la détente et le modeste confort auquel il a droit...**

**La cuisine** est le privilège de la patronne car elle sait que la réputation de la maison y est attachée. Les servantes ne jouent que le rôle d'auxiliaire dans cette tâche.

**La couture, le tricot, la broderie ou bien la dentelle** sont par excellence des tâches féminines qui nécessitent une rigueur technique patiemment transmise de mère en fille. Un des objectifs de ce long apprentissage est l'élaboration du trousseau.

**Le lavage du linge** ne s'effectue en moyenne que deux fois par an dans les campagnes, ce qui explique l'importance des trousseaux. La grande lessive est une activité très éreintante pour les femmes : le dos et les mains plongés continuellement dans l'eau font souffrir. Mais le lavoir est à la femme, ce que la chasse ou le bistrot sont à l'homme : un lieu d'évasion et de sociabilité.

## LES TRAVAUX DE L'EXPLOITATION AGRICOLE

Hormis les chevaux, domaine masculin par excellence, **la fermière a la responsabilité des animaux** : elle veille à la nourriture, à la propreté des différents espaces et aux divers soins des volailles, des lapins mais aussi des cochons et des veaux.

Si le patron gère et valorise le troupeau de bovins (achat et sélection des bêtes, vêlages, soins vétérinaires basiques...), la fermière **assure le soin quotidien** aux animaux. **La traite** des vaches, deux à trois fois par jour, est une activité harassante et répétitive, surtout quand il faut déplacer les bêtes mises au *tierre*.



© P. Brugnon

**La fabrication du beurre** revient chaque semaine. Si l'apparition des machines comme

l'écrémeuse, la baratte ou le malaxeur simplifient ce travail, il n'en demeure pas moins très physique.



© Arch. dép. Manche / CG50 – fonds Goubert

Les terres sont exploitées par l'homme et **le jardin**, non loin de la maison, par la femme. Cette dernière prépare les sols, ensemence, arrose, bêche, sarcle et récolte : il y a toujours à faire et ce, en respectant les coutumes (lune, fêtes des saints, dictons...).

Les saisons sont rythmées par **les corvées dans les champs** auxquelles les femmes participent : en juillet la fenaison, en août la moisson et à l'automne le ramassage des pommes et la fabrication du cidre...

Ces moments de convivialité entre voisins sont particulièrement épuisants pour les femmes car, en plus de leur contribution, elles logent les travailleurs, préparent les repas, assurent le service, préparent et apportent la collation dans les champs.

## ANNÉES DE GUERRE : LA PATRONNE PREND LA PLACE DU PATRON (1940-1945)

Si les années de guerre mettent au premier plan les soldats, donc les hommes, **elles révèlent progressivement la capacité des femmes à prendre de nouvelles responsabilités**

**et à cumuler les activités.** C'est particulièrement vrai dans le monde agricole car une moisson ou un troupeau ne peuvent attendre le retour des fermiers.

## D'UNE GUERRE A L'AUTRE, L'HISTOIRE DES FEMMES SE REPETE

Durant la Première Guerre mondiale (1914-1918), les agriculteurs mobilisés doivent confier la ferme à leur épouse. Elles ajoutent alors à leurs tâches celles du patron. **Suite à la guerre, le terme de patronne se répand, malheureusement souvent par le biais du veuvage.** Mais les femmes ne s'émancipent pas pour autant. **Leur rôle doit rester celui qu'il était avant et le véritable chef de famille reprend sa place.**

Néanmoins les pertes masculines sont telles qu'on a encore besoin d'elles pour maintenir l'activité agricole. On leur porte désormais une certaine attention : se développe notamment l'enseignement ménager dans les écoles d'agriculture.

## FEMMIERES SOUS L'OCCUPATION

L'histoire se répète pour la seconde guerre mondiale (1939-1945), même si cette fois des mesures sont prises assez rapidement par le gouvernement pour organiser les travaux agricoles. **Le contexte est très difficile et il y a beaucoup trop de contraintes pour que les femmes ressentent le travail comme une libération. De plus, de 1940 à 1944, il faut composer avec un Occupant.**

L'arrivée des Allemands bouleverse le quotidien des fermières. La simple chambre ou la maison entière peuvent être réquisitionnées pour les hommes de troupe. **Face aux réquisitions, la vie dans les fermes s'organise.** Pour améliorer l'alimentation quotidienne, beaucoup de fermières engraisent un cochon en cachette, remettent au goût du jour des légumes non réquisitionnés, moulent l'orge grillée pour pallier la pénurie de café.



© Arch. dép. Manche / CG50 – fonds de photographies américaines

## FEMMIERES A L'HEURE DU DEBARQUEMENT

Le Débarquement des troupes alliées en Normandie en juin 1944 entraîne de lourdes pertes humaines et de graves destructions qui touchent particulièrement le monde rural. **Les femmes de ferme doivent gérer des situations douloureuses** et trouver des solutions de fortune pour les très nombreux réfugiés qui tentent d'échapper aux bombardements.

## FEMMIERES EN PLEINE RECONSTRUCTION

En 1945, à la fin de la guerre, 30 000 exploitations agricoles sur les 50 000 que compte la Manche ont souffert des combats. **Tout manque encore et tout est à reconstruire. Le monde agricole rivalise alors d'imagination pour réutiliser des objets et des matériaux de guerre,** leur conférant ainsi une deuxième vie. Dans les maisons, les femmes ne manquent pas d'idées.



© Arch. Dép. Manche / CG50 – fonds de photographies américaines

**Si l'implication des fermières dans le maintien des activités agricoles durant ces années de conflit est soulignée, elles n'acquièrent pas pour autant de réelle légitimité dans le domaine.** Cependant, elles commencent à prendre conscience de leurs capacités et de la reconnaissance à laquelle elles pourraient prétendre.

**Pour les soutenir, la section féminine de la Jeunesse Agricole Catholique est au premier plan.** Si elle cherche, dès ses débuts en 1933, à promouvoir le foyer tout en l'ouvrant à la modernité, à la sortie de la guerre, elle ne place plus le travail domestique comme étant prioritaire.

## LA FIN DES PAYSANNES OU LA « RÉVOLUTION SILENCIEUSE » (1945-1980)

La période des **Trente Glorieuses** (1945-1973) marque un tournant décisif dans l'histoire des agricultrices. D'une part, pour « nourrir la France » : l'agriculture paysanne doit évoluer en **agriculture productiviste**, impliquant des bouleversements majeurs dans les fermes. D'autre part, **le mouvement général de libération de la femme touche progressivement le monde agricole**.

### DES FEMMES A LA RECHERCHE D'UNE NOUVELLE PLACE

Au sortir de la guerre, l'exode des jeunes ruraux s'accélère. De manière générale, les femmes, notamment les aides familiales et les salariées, s'interrogent sur leur place et leur avenir à la campagne. Trop souvent soumises et discrètes, **elles ne veulent plus être définies par leur seul statut matrimonial et aspirent à une meilleure vie que la « génération sacrifiée » de leur mère**.

L'archaïsme de certaines tâches, le non-choix du métier, le manque de reconnaissance, l'isolement mais aussi la cohabitation avec la belle-famille amènent les femmes à s'interroger sur leur émancipation personnelle et professionnelle.

Nombreuses sont celles qui sont attirées par le confort et les promesses des « lumières de la ville ».

Les conséquences de cet exode sont l'élévation du nombre de paysans célibataires et le vieillissement de la population agricole.

Ce sont aussi de nouveaux profils comme la **« paysanne-ouvrière »** qui travaille à l'extérieur pour arrondir les fins de mois du couple.

**Malgré ces mutations, la femme reste toujours considérée comme la seconde de l'homme. Jusqu'en 1960, une agricultrice ne peut légalement représenter l'exploitation.**

### LA MODERNISATION DU TRAVAIL AGRICOLE POUR UN TRAVAIL MOINS PENIBLE

L'agriculture productiviste transforme le paysan en agriculteur, entrepreneur et investisseur. Si les toutes petites exploitations, qui marquent pendant longtemps le paysage manchois, disparaissent progressivement, le cadre de l'exploitation familiale individuelle résiste.

Parallèlement la motorisation des travaux agricoles, symbolisée par la généralisation du tracteur, et le recours systématique aux engrais et aux aliments composés réduisent fortement la main-d'œuvre permanente ou saisonnière, notamment féminine.

Dans les faits, **les femmes d'agriculteur assurent désormais les tâches allouées naguère aux salariés que la ferme ne peut plus se payer, intervenant surtout selon elles en « bouche-trou » pour « donner un coup de main »**. Considérées comme simples aides familiales, elles sont pourtant agricultrices... mais il n'y a qu'elles qui le savent !

C'est dans ce contexte aussi qu'**apparaissent et se développent des systèmes et des machines qui facilitent les travaux agricoles**. Pour les femmes, le soin aux animaux et la production laitière se simplifient grâce en particulier aux **pots trayeurs et machines à traire mobiles** ou encore à **la clôture électrique, puis à la stabulation et la salle de traite**.



© Média Visuel

### LA MODERNISATION DES TACHES DOMESTIQUES POUR UNE MEILLEURE QUALITE DE VIE

Les habitations des agriculteurs demeurent vétustes et peu commodes pendant longtemps. Dans les années 1950, **les aides de l'Etat permettent la reconstruction et une amélioration significative d'une partie de l'habitat rural**.

De nombreux ménages agricoles décident de **construire une maison d'habitation neuve à côté de leur ancienne ferme** afin de bénéficier du confort moderne et de **rompre la**

cohabitation avec les parents mais aussi les employés de la ferme.

**Le monde agricole ne veut pas être en reste par rapport à la ville pour rentrer dans la « modernité » !**

Au-delà de l'image, ce sont surtout les **appareils électroménagers** qui apportent progressivement un réel confort et bénéficient en premier lieu aux épouses et mères de famille.



© Alexandre Poirier

### DES AGRICULTRICES QUI COMMENCENT A SE FORMER ET A S’AFFIRMER

Des évolutions technologiques participent à l’ouverture du monde rural. La diffusion des postes de radio et de télévision dans les foyers ruraux ainsi que la généralisation de la voiture, qui rapproche la campagne de la ville, participent à ouvrir la réflexion des agricultrices vers le monde et contribue à changer les mentalités de la campagne.

Parallèlement, **la section féminine de la Jeunesse Agricole Chrétienne assure l’encadrement de la moyenne et petite paysannerie.** Moteur de l’évolution sociale dans les campagnes, elle se donne désormais pour

priorités **la lutte contre l’exode rural et le retour de la dignité paysanne.**

Si les femmes contestent le préjugé du manque de force physique, **elles réclament aussi le droit de se former sur le travail mécanisé ou la gestion d’entreprise.**

**Mais l’enseignement qui les concerne demeure longtemps agricole ET ménager,** les cantonnant dans une position de femme au foyer et au mieux d’épouse qualifiée d’agriculteur.



### LA CONQUETE DES DROITS PAR LE BIAIS DE L’ENGAGEMENT SYNDICAL

Même animées par un désir de reconnaissance et d’autonomie, **les femmes d’agriculteur restent solidaires de la cause agricole défendue par leur époux.** On les voit lutter à leurs côtés, comme lors de la manifestation de 1963 à Saint-Lô, au sujet du prix du lait.

La JACF joue désormais un rôle primordial dans **l’engagement syndical des agricultrices.** De nombreuses représentantes syndicales sont issues de ce mouvement. Les « Jeunes Semeuses » deviennent parfois à leur majorité des « Militantes Jacistes ». De même, toute une génération d’élues locales a fréquenté la JACF. Le monde syndical, dominé par les hommes et en premier lieu par les riches propriétaires fonciers, accepte progressivement que des femmes participent à leur mouvement : des sections féminines se créent timidement. **Très minoritaires, les femmes que l’on retrouve sont souvent celles qui ont de l’instruction et qui sont soutenues par leur mari.**



© Paulette Lefèvre



## ENFIN AGRICULTRICES ! (DES ANNÉES 1980 À NOS JOURS)

Aujourd'hui, les femmes deviennent agricultrices par choix professionnel et choix de vie. Après s'être battues pour la reconnaissance de leur travail et la création de leur statut, c'est désormais l'envie de s'épanouir dans leur métier qu'elles revendiquent. Certains clichés sont tenaces, mais les représentations les concernant sont sérieusement ébranlées depuis une vingtaine d'années.

### UN STATUT TANT ATTENDU

En 1980, les couples d'agriculteurs ont la possibilité de cogérer une exploitation. C'est en 1985 seulement, grâce à la création des EARL (Exploitation Agricole à Responsabilité Limitée) que les femmes obtiennent enfin un statut professionnel reconnu juridiquement. Elles deviennent officiellement « agricultrices ».

Dans les années 2000, le panel de situations statutaires s'élargit pour répondre à l'évolution de la place des femmes en agriculture : associé(e) non exploitant(e), conjoint(e) collaborateur/trice (régime de base depuis 1999), associé(e) de société civile, salarié(e), ayant-droit.



© F. Valognes

### DES PROFESSIONNELLES FORMÉES, DES AGRICULTRICES DU MONDE RURAL

Aujourd'hui, en France, un chef d'exploitation sur quatre est une femme. C'est en élevage de

vaches laitières qu'elles s'avèrent les plus nombreuses (19 %). Elles ne se cantonnent plus aux tâches « sexuées » mais conduisent le tracteur et peuvent être à la pointe de la technologie.

De leur côté, les conjointes d'exploitants sont de plus en plus nombreuses à exercer leur activité professionnelle en dehors de l'exploitation et rapportent dans leur foyer un salaire fixe fort apprécié.

En 2004, la mise en place de la condition de diplôme pour obtenir la « dotation jeune agriculteur » à l'installation entraîne le relèvement du niveau de formation des agricultrices. Les femmes restent cependant toujours moins diplômées que les hommes et accèdent moins aux formations.

Très souvent, les agricultrices sont sensibles à la problématique de l'organisation du travail et à l'équilibre entre vie privée et vie professionnelle. Elles savent parfois mieux faire le lien avec le monde non agricole. Davantage tournées vers la communication, elles ont souvent à cœur de faire connaître leur métier et de développer des activités comme l'hébergement à la ferme, la vente directe, les fermes pédagogiques...

Les six femmes du milieu agricole qui témoignent dans cette exposition ont des profils et des parcours différents, mais elles se rejoignent sur leurs capacités à gérer le métier qu'elles ont choisi et qu'elles aiment, leur vie familiale, leurs responsabilités professionnelles, associatives... Bien souvent ces Manchoises ne manquent pas de dynamisme et d'esprit d'initiative.

Mais les évolutions se poursuivent. Les nouvelles agricultrices installées n'ont déjà plus les mêmes attentes que celles en milieu de carrière. Demain l'enjeu portera sans doute sur leur représentativité dans les instances professionnelles.

## SIX PORTRAITS CONTEMPORAINS PHONO- PHOTOGRAPHIQUES

Les expositions de la ferme-musée du Cotentin ont toutes pour vocation de **parler des femmes et des hommes qui ont façonné ou qui façonnent le paysage rural et agricole de la région**. Elles associent également de manière systématique **patrimoine et actualité**.

Pour le projet « Cent professions », le musée souhaitait proposer des portraits contemporains d'agricultrices. Deux jeunes artistes : Pierre-Yves Racine et Frédéric Dupont, ont ainsi réalisé, au cours de l'hiver 2012, six portraits de femmes.

- Paulette, agricultrice « engagée » à la retraite
- Sabine, femme d'agriculteur et fonctionnaire territoriale
- Colette, agricultrice et femme d'agriculteur
- Claudine, agricultrice mais pas seulement
- Florence, chef d'exploitation agricole
- Eugénie, agricultrice de demain ?



© Pierre-Yves Racine

### FREDERIC DUPONT (SON) PIERRE-YVES RACINE (PHOTOGRAPHIE)

**Frédéric Dupont** est preneur de sons et musicien. Il tisse depuis une dizaine d'années des liens étroits avec les arts plastiques par la création de bandes-son ou d'installations sonores. Cet engagement le rapproche des arts de la parole et des pratiques de l'oralité : il poursuit **un travail de collectage** et crée des spectacles pluridisciplinaires associant la musique au chant, au conte, à la poésie ou au théâtre.

**Pierre-Yves Racine** est photographe. Il mène un travail documentaire qui **interroge le rapport de l'être humain à son environnement social ou géographique**. Il s'inscrit dans une pratique de **portrait posé** qui révèle, par une liberté laissée à ses modèles, une conception personnelle de l'image que ces derniers souhaitent donner d'eux-mêmes. Il entreprend actuellement un parcours du littoral breton et bas-normand, à la rencontre des populations qui le font vivre au fil des saisons.

Depuis 2008, Frédéric Dupont et Pierre-Yves Racine réalisent des portraits photographiques et sonores, souvent à l'occasion de résidences



© Pierre-Yves Racine

qui leur permettent un **rapport privilégié avec des territoires et leurs habitants**. Travaillant notamment sur **la ruralité**, leur approche s'articule autour de l'itinérance et de la pratique *in situ*, en dehors des ateliers ou des studios.

Retrouvez les 6 témoignages sonores sur le site des archives départementales de la manche : [www.archives.manche.fr](http://www.archives.manche.fr).

## AUTOUR DE L'EXPOSITION...

### À NE PAS MANQUER : VACHES EN FÊTE – 8<sup>E</sup> EDITION LE 21 JUILLET

Un festival « vachement » bien à faire d'une traite ! Au programme de cette journée familiale : des races bovines, **leurs éleveurs et leurs éleveuses de Normandie**, des produits laitiers et de la viande bovine produits dans la région, la fabrication du beurre à la baratte et des ateliers culinaires, sans oublier des jeux pour les p'tits fermiers et de la musique qui déménage !

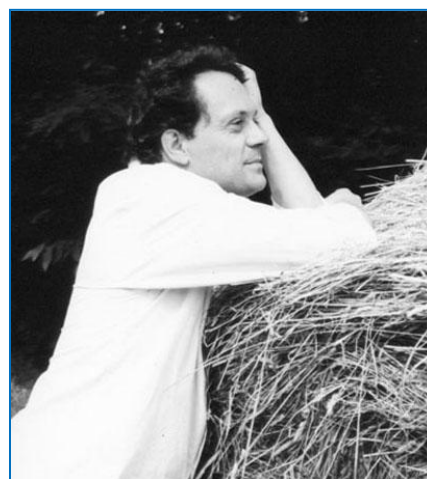
De 11 h à 19 h. Restauration sur place.



### LA VIE SUR TERRE : SPECTACLE PAR PIERRE DESCHAMPS LE 12 OCTOBRE A 20H30

En partenariat avec la bibliothèque départementale de prêt de la Manche dans le cadre du festival : **Histoire [s] d'en découvrir**. Suite à un collectage de récits de vie, ce conteur vous fait découvrir le quotidien d'agricultrices, les moments importants de leurs vies et de leurs engagements.

Retrouvez l'actualité de la bibliothèque départementale de prêt sur : [bdp.manche.fr](http://bdp.manche.fr)



### Informations pratiques :

#### Heures d'ouverture

- Avril, mai, juin, septembre, vacances de Pâques et de la Toussaint : tous les jours de 14h à 18h. Fermé le 1er mai.
- Juillet et août : tous les jours de 11h à 19h.
- Groupes : toute l'année sur réservation (sauf du 15 déc. au 15 janv.).

#### Renseignements :

Ferme-musée du Cotentin  
Chemin de Beauvais 50480 Sainte-Mère-Église  
T. 02 33 95 40 20 – F. 02 33 95 43 27

Courriel : [musee.sainte-mere@manche.fr](mailto:musee.sainte-mere@manche.fr)  
[patrimoine.manche.fr](http://patrimoine.manche.fr)

#### Tarifs (visite du musée + expos + parc agricole)

- Adultes : 4,50 €.
- Enfants (7 à 18 ans) : 2 €.
- Étudiants, handicapés, demandeurs d'emploi, groupes (+ 20 pers.) : 2,70 €.
- Pass intersites et autres réductions : 3 €.

